Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la
préservation des biens culturels

46 | 2018

Science et conservation

Éditorial

Isabelle Pallot-Frossard et Michel Menu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/280>

DOI : 10.4000/technè.280

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 3-5

ISBN : 978-2-11-152829-1

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Isabelle Pallot-Frossard et Michel Menu, « Éditorial », *Technè* [En ligne], 46 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/technè/280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.280>

La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Avec le numéro 46, *Science et conservation*, la revue *Technè* change de formule et d'éditeur. En effet, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais ayant décidé de mettre fin en septembre 2017 à son partenariat de co-édition, le Centre de recherche et de restauration des musées de France a repris à son seul compte l'édition et la diffusion de *Technè*, avec le soutien fort du service des musées de France et l'investissement sans faille de Brigitte Bourgeois, rédacteur en chef, et de Marie Lionnet, rédacteur adjoint. Les conditions difficiles de ce transfert de responsabilité sont à l'origine de la sortie tardive de ce numéro. Cependant, le C2RMF, appuyé sur le comité de rédaction, a pris l'option de profiter de ce changement fondamental d'organisation pour passer à l'édition numérique, gage d'une plus large audience. La visibilité de la revue, dont la demande d'adhésion auprès d'OpenEdition Journals (anciennement Revues.org) vient d'être acceptée, bénéficiera également, à compter de l'automne 2019, du grand impact de ce portail de ressources en sciences humaines et sociales. À côté de cette publication électronique, nous maintiendrons une édition imprimée, avec un tirage plus limité.

Dans ce même élan de réflexion, nous avons également pris la décision de changer notre formule éditoriale : en lieu et place de l'alternance actuelle entre dossiers thématiques et numéros d'actualité (*Science et conservation*), chaque numéro, selon un rythme maintenu de deux livraisons par an, associera un dossier thématique et une rubrique « actualités ». Ce parti devrait nous permettre d'une part de maintenir ce qui fait l'épine dorsale de la revue, les dossiers thématiques, qui présentent un état de l'art très complet sur un sujet donné, tel que la polychromie antique, le textile ou les restes humains et font date, et d'autre part de présenter des résultats d'études ou de recherche au plus près de leur production. Si les dossiers thématiques continueront d'être construits par des pilotes reconnus dans leur domaine qui, sur la base d'un sommaire

validé par le comité de rédaction, commanderont des articles à des auteurs de leur choix, la partie « actualités » accueillera, suivant un processus continu d'appel à publications sur le site internet du C2RMF, des articles soumis par leurs auteurs, qui seront évalués par des pairs. Cette méthode doit nous permettre de renforcer encore la qualité scientifique et l'ouverture de la revue.

La troisième orientation retenue est en effet celle de l'ouverture à de nouveaux auteurs, de disciplines variées, en sciences humaines et sociales comme en sciences dites dures, dans une approche interdisciplinaire. Le cœur de cible de *Technè* restera l'œuvre patrimoniale et les collections dans leur matérialité, mais il s'ouvrira davantage encore qu'aujourd'hui à la présentation des avancées de la recherche produite dans différents contextes, universités, écoles de formation des professionnels du patrimoine, institutions patrimoniales diverses.

Le numéro 46 se situe à la charnière entre l'ancienne et la nouvelle formule : ce sera le dernier numéro entièrement consacré au thème *Science et conservation*. Je vous invite à découvrir son contenu riche et varié, où vous passerez, je l'espère avec bonheur, de l'histoire de la restauration des peintures à Paris au XIX^e siècle à l'étude de la conservation des mousses de polyuréthane dans l'art contemporain, en passant par le désamiantage des collections industrielles du musée Stella Matutina à La Réunion, ou la restauration du Christ en croix de la cathédrale Saint-Pierre de Nantes, sans oublier la nouvelle appréhension des productions picturales de Helleu, Bazille ou Courbet que l'étude scientifique et la restauration récentes ont autorisée.

Je vous donne donc rendez-vous en 2019 pour la lecture de deux numéros de la « nouvelle *Technè* » consacrés à Bernard Palissy et à la polychromie antique, assortis de leur chapitre « actualités ».

In memoriam Sandrine Pagès-Camagna (1969-2018)

Sandrine Pagès-Camagna, scientifique de la conservation au C2RMF, était passionnée d'Égypte, passionnée du patrimoine dans sa matérialité, passionnée de la couleur bleue.

Elle a étudié la chimie à l'université Paris V René-Descartes, et suivi également une licence d'histoire de l'art à la Sorbonne, avec une initiation à l'épigraphie égyptienne. Dans le cadre de son DEA de Physico-chimie des Matériaux de l'université de Marne-La-Vallée, elle vient une première fois au Laboratoire de Recherche des Musées de France pour un stage, de mai à juin 1995, au cours duquel elle étudie, par microscopie optique et microscopie électronique à balayage, des coupes stratigraphiques de matière picturale de sarcophages égyptiens. Elle poursuit ensuite, à partir de septembre 1995, une recherche en thèse au LRMF, dirigée par Michel Menu, avec Sylvie Colinart comme tuteur, consacrée aux *Propriétés physico-chimiques d'un*

pigment synthétique égyptien ; recherche des techniques d'élaboration. S'il s'agit du « pigment vert égyptien », elle étudie bien sûr en même temps le pigment bleu, le « bleu égyptien ». Son travail, à l'intersection de différentes disciplines – l'archéologie, la minéralogie, la chimie analytique, la céramologie et la peinture – nécessite le recours à plusieurs méthodes d'analyse qu'elle apprend alors à maîtriser. Elle analyse des échantillons verts et bleus pris sur des sarcophages dont celui de Panetmontou, de la 21^e dynastie (-1069, -945), recouvert de vernis jaune. Elle participe activement à l'organisation scientifique d'une réunion à Ravello en avril 1997, sur la *Couleur dans la peinture et l'émailage de l'Égypte ancienne*. Elle soutient sa thèse peu de temps après, le 19 mars 1999, pour laquelle elle obtient la même année le prix de la Fondation L'Oréal Art and Sciences in Colour.

Sandrine est reçue au concours d'ingénieur d'études du ministère de la Culture et intègre le LRMF le 1^{er} septembre

1998. Elle est promue ingénieur de recherche le 15 avril 2007. Au laboratoire, elle étudie des objets polychromes post-antiques, des *Saintes Vierges* du Louvre et des musées de Besançon, de Toulouse, un *Siva à 10 bras assis en Vitabara* du musée Guimet, une cabane de pêcheur du xix^e provenant des bords du Clain à Poitiers et appartenant au musée national des Arts et Traditions populaires... Elle contribue à l'analyse par microspectrométrie Raman du *Retable d'Issenheim* du musée de Colmar et de *La Joconde* en 2004.

En 2003, elle revient à son champ de prédilection, la peinture antique. Elle étudie la polychromie du Ramesseum et celle de la tombe de Meremptah. Elle déploie alors au quotidien tout son enthousiasme, sa fougue même, puisqu'elle conjugue désormais toutes ses passions, pour l'Égypte bien sûr, mais aussi pour la Grèce antique, à travers l'étude des figurines de Tanagra et de Myrina ou des peintures romaines ou étrusques. L'une de ses dernières études sera consacrée à l'analyse du célèbre *Sarcophage des Époux de Cerveteri* du musée du Louvre, dont elle reconstitue la polychromie bien plus riche et flamboyante que celle que l'on peut aujourd'hui observer.

Elle est la référente au sein du laboratoire pour la microspectrométrie Raman et elle est membre du comité scientifique du colloque qui se tient tous les deux ans sur les applications du Raman en art et en archéologie. Elle collabore avec le Getty, le British Museum, le Courtauld Institute... De cette dernière institution, elle transfère au C2RMF la méthode de fluorescence du visible vers l'infrarouge, qui permet la mise en évidence du bleu égyptien, invisible à l'œil nu. C'est ainsi qu'associée à Giovanni Verri, elle retrouve sur la célèbre *Victoire de Samothrace* les derniers vestiges de la polychromie disparue.

Dès 1999, Sandrine participe à divers projets européens structurants du C2RMF : Labstech puis EU-Artech, CHARISMA et enfin IPERION-CH. Elle s'implique dans la création du laboratoire mobile STARLAB du Cyprus Institute, encadre des étudiants, en master et en thèse...

L'Égypte est toutefois son champ d'investigation favori. Elle appartient à la Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest (MAFTO) pour l'étude du temple du Ramesseum, participe à des fouilles en Égypte où elle se rend souvent, dès qu'elle le peut.

Elle s'associe à plusieurs scientifiques et historiens d'art européens des musées du Vatican, de Leyde, de Bruxelles, de Turin, du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, dans le cadre du *Vatican Coffin Project* pour l'étude des sarcophages à vernis jaunes, comme par exemple le *cercueil de Tanetchedmout* du Louvre. Travail sur le long cours

puisque, dès son arrivée en 1995, elle avait analysé des objets de la 21^e dynastie si caractéristiques. Elle se consacre à cette activité avec une ardeur enthousiaste, suivant avec rigueur et attention sa dernière doctorante, Lucile Brunel, dans le cadre du projet LUXOR, financé par la Fondation des Sciences du Patrimoine.

Sandrine Pagès-Camagna a marqué le C2RMF d'une empreinte puissante, car elle portait avec force la discipline de la science de la conservation qu'elle a contribué à développer dans son domaine de l'analyse des matériaux de la couleur. Elle laisse à tous ceux qu'elle a connus, à ceux avec lesquels elle a travaillé, compagnons de laboratoires, conservateurs de musées, responsables des collections, l'image stimulante d'une chercheuse passionnée, teintée d'humour et de bleu, d'une femme pleine de gentillesse et soucieuse des autres.

Michel Menu